

La vague de l'action collective

PAR ANDRZEJ PIOTROWSKI JDPSN

Tiré d'une causerie sur le Dharma donnée au cours de la retraite de Kyol Che d'été, au Centre Zen de Varsovie le 23 juillet 2008.

Un étudiant: Quelle est la différence entre notre pratique collective et notre pratique ultérieure, individuelle, à la maison ?

PSN: Ce temps de pratique collective est quelque chose de particulier. Vous pouvez dire que ce temps est comme des pommes de terre qui s'entrechoquent l'une contre l'autre dans l'eau. Quiconque pratique dans cette école connaît cet enseignement des pommes de terre. Nous sommes tous comme des pommes de terre dans une marmite. Quand nous pratiquons, c'est comme un bâton qui agite les pommes de terre et elles commencent alors à travailler l'une sur l'autre, ce qui accélère le nettoyage. Alors quand nous sommes ici nous apprenons les uns des autres. La pratique individuelle n'est pas suffisante. Nous sommes trop jeunes pour la pratique individuelle – bien sûr je plaisante un peu quand même, car la pratique individuelle est également importante. Mais quand nous pratiquons uniquement seuls, il est difficile de voir nos limitations et notre karma, le karma de notre esprit. La Sangha est comme un miroir dans lequel vous pouvez voir aisément vos limites, les limites de vos actions et de vos opinions.

En vue d'éveiller notre esprit originel, nous devons aller au-delà de nos attirances et de nos rejets, car notre esprit est sans cesse à regarder tout autour et à flairer ce qu'il aime et ce qu'il n'aime pas, mais les choses que nous aimons ne sont pas nécessairement bonnes pour nous. Et celles que nous n'aimons pas pas nécessairement mauvaises pour nous. Quand vous êtes ici vous n'avez pas le choix – alors votre esprit basé sur l'attraction et le rejet apparaît. Ce n'est pas facile à voir – bien des gens ont des problèmes avec ça. *(rires)* Je suis certain que vous avez trouvé des tas de choses ici que vous n'aimez pas. Aimez-vous vous lever à quatre heures et demi ?

L'étudiant: J'aime me lever tôt car dormir ici est très inconfortable ! *(rires)*

PSN: Tu n'aimes pas les conditions pour dormir ici – alors tu as une aversion. « J'aime me lever tôt car je n'aime pas les conditions matérielles du couchage ». C'est une attraction et une aversion. Donc tu as les deux, mais tu as aussi une troisième chose – tu n'as pas le choix. Que tu aimes cela ou non, tu n'as pas le choix.

L'action collective est comme une vague qui t'emporte et tu ne peux pas résister. Ton petit moi, ton ego est trop faible pour résister à cette vague. Cette

vague de l'action collective est la vague de ton véritable esprit, de ton vrai moi. Un nom pour cela – fais-le, tout simplement ! (Frappant le sol). Tu n'as pas le choix, c'est pour cela que cette vague de l'action collective est si importante. Si vous vous immergez dans cette vague d'instant en instant, votre pratique individuelle deviendra plus forte et vous verrez plus clairement cet esprit « fais-le, tout simplement » dans votre vie quotidienne. C'est l'esprit intuitif de la prajna, notre sagesse primordiale. Au lieu de vous perdre dans les attirances et les aversions, voyez simplement la situation, laissez-la se réfléchir dans votre esprit, voyez votre relation à cette situation et alors vous pourrez agir correctement.

Cela provient d'avant les pensées, avant le domaine des attirances et des aversions. Dae Soen Sa Nim appelait cela : « suivre la grande situation. » Il disait que dans la vie il y a deux types de situation : la grande situation et la petite. La petite situation est votre vie menée par les attirances et les aversions. Suivre la grande situation, c'est suivre la voie du Bodhisattva, suivre votre esprit de vérité, la voie de la liberté et de l'illumination.

Alors ici la Sangha est votre grand maître. Pas nécessairement l'enseignant lors de l'entretien sur les kong-ans, bien que cela puisse aider quelque peu, mais vous ne le voyez que tous les deux jours, aussi votre vrai maître est-il la Sangha, et l'action collective – cette vague à laquelle vous ne pouvez résister, parce que en fin de compte notre vrai moi est tous les êtres, et notre petit moi est incapable de résister à cette pression. Chacun est singulièrement lui-même, et en même temps nous sommes tous un.

Le maître Zen Huang Po nous comparait à du mercure. Si vous cassez une goutte (tapant le sol), il se forme une multitude de gouttes et chacune est séparée et individuelle. Chacune semble avoir son être individuel, cependant elles sont les composantes d'une seule grosse goutte de mercure. Si vous ne le croyez pas, alors essayez de les réunir – elles vont se relier et devenir une. Ainsi, nous sommes tous un, et chacun pris individuellement est complet, et c'est le mystère de notre pratique.

L'étudiant: Mais quand nous retournons chez nous et redevenons la petite goutte de mercure isolée, sans la vague, que faire alors ?

PSN: Et bien, vous devez revenir. Oui, vous devez venir ici un plus grand nombre de fois.

L'étudiant: Cela signifie que je deviens dépendant de cela.

PSN: Oui, il y a une accoutumance qui est pathologique, et il y a une dépendance qui est une relation vraie. Nous sommes tous en communion et nous sommes tous reliés les uns aux autres. Dans le bouddhisme cette métaphore était jadis dépeinte sous la forme du filet d' Indra. Le dieu Indra voulait offrir un beau cadeau au Bouddha. Alors il tissa un filet qui était infini dans l'espace et dans le temps et qui incluait tous les mondes possibles, et à chaque intersection il plaça un joyau. C'était d'un effet stupéfiant. Tous les

joyaux se reflétaient en chacun et chacun se reflétait en tous. C'est cela la vraie dépendance et la vraie relation, et nous sommes ces joyaux.

Du point de vue du je, moi, mien, la liberté veut dire « je peux faire ce que je veux ». C'est la liberté du moi. Mais la vraie liberté, telle qu'on l'entend dans le dharma du Bouddha, c'est être libre de soi – de ce moi qui veut la liberté pour lui, parce que le moi est la prison ...

Un jour quelqu'un a demandé à Dae Soen Sa Nim comment développer la sagesse. Dae Soen Sa Nim a répondu : « seulement par l'action collective. »

« mais, Soen Sa Nim, il y a beaucoup d'ermites dans les montagnes qui pratiquent depuis des années et ils ont l'esprit très clair. » « Oui, l'esprit clair, mais pas de sagesse. » (*Rires*)

– *Traduit par Pierre Gaujal*

This article copyright © 2008 Kwan Um School of Zen